

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-10-24

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-10-24, 1930-10-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13567>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930-10-24

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT

DE LA

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Beyrouth, 24 octobre 1930

Bien cher ami

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir envoyé cette belle étude sur le Hain Tengy, poésie obscure. Une élégance blanche, très pure de neige, j'ai admiré une fois de plus votre merveilleuse pénétration et le talent subtil de déceler ce qui est particulièrement à ce qui est concret dans la poésie. La poésie réfrangible à ces bandes de bedouins pillards qui jouent sur l'indécision de la frontière septentrionale entre la Transjordanie et la Syrie, — devenant citoyens s'outre-jordanis quando le

généralité française va les apprendre, se mesurant aux succès quand les autorités s'arment leur demander des comptes. La poésie se pose ainsi sur la frontière de deux royaumes que nous appellerons fute de meilleurs mots la nature & l'esprit. C'est pourquoi il est si difficile de dire un peu ce qu'elle est : on croit la fixer d'un côté et on l'aperçoit qui vous nargue ayant pied dans un autre monde. Mais comme toutes les analyses, celle-ci fait date et marque une acquisition pour toujours. J'attends avec une vive impatience la suite que vous

nous promettrez, charmeur de serpent, cher meur oiseau. L'inferne Bremond, comme dit mon passeur de flûtes (avec, il me semble, trop de尊敬) ne comprendra jamais que "l'infini" se présente quotidiennement dans les procédés le plus courants de l'intelligence. Il est d'une ingénerie très ferme.

Voici sous ce pli la poésie obscure du plus jeune poète de la vieille Asie. Je veux croire que ces poèmes vous plairont et qu'ils plairont à notre cher Julie. Il me semble qu'en les publiant vous ne soumettez pas seulement le meilleur encouragement à un jeune homme qui travaille ici dans le plus grand isolement et l'on se hâte approbation, mais vous

fera connaître au public français des vers
dont l'essence est très mystérieusement
captivante. C'est une poésie qui est
intelligente comme une mort douce,
cette mort fleurie en pays d'Ajaccio. Je
souhaite que nous aimions comme moi

Les amants, les colombe qui se dégagent
ou bien

Je m'endormirai volontiers jeune femme
Deux photographes vont prendre sur cet
enfant sacré sur les balcons de Paola
Scala, ville natale chimerique du Mont
Liban.

Tous mes vœux pour vous & les vôtres.
Croyez à ma très fidèle affection

G.

J'écris à Julio, de qui
j'ai reçu des courtes très beaux.